

# Synode sur la synodalité

5 décembre 2023

<b>Quelques préliminaires .....</b>	<b>1</b>
<b>Synodes et synodalité.....</b>	<b>1</b>
<b>Rappel de l'Écriture : l'assemblée de Jérusalem, un modèle de synode/concile .....</b>	<b>3</b>
<b>Quelques constantes des synodes dans l'histoire .....</b>	<b>5</b>
La prière de l'Adsemus .....	5
Une question qui pose problème .....	6
<b>Concile et synodes à la fin du XX° .....</b>	<b>7</b>
<b>La centralisation de l'Église d'Occident au deuxième millénaire .....</b>	<b>7</b>
<b>Le concile Vatican II : une façon de travailler .....</b>	<b>8</b>
<b>Le synode des évêques .....</b>	<b>8</b>
<b>Les synodes diocésains .....</b>	<b>9</b>
<b>Les éléments de synodalité dans la vie ordinaire de l'Église .....</b>	<b>10</b>
<b>Le programme ecclésiologique du pape François .....</b>	<b>10</b>
<b>En fidélité à ce qui précède .....</b>	<b>10</b>
<b>Redonner leurs places aux Églises locales.....</b>	<b>11</b>
<b>Le sensus fidei ou sensus fidelium.....</b>	<b>12</b>
<b>La synodalité, « chemin pour l'Église du XXI° siècle » : le discours de 2015 .....</b>	<b>13</b>
Les caractéristiques de la synodalité .....	14
Différents niveaux de synodalité .....	15
<b>Un changement d'époque pour l'Église .....</b>	<b>16</b>
<b>Le synode sur la synodalité.....</b>	<b>16</b>
<b>Une question urgente : la synodalité, nouvelle façon de vivre en Église .....</b>	<b>17</b>
<b>Un processus.....</b>	<b>18</b>
<b>La session d'octobre 2023.....</b>	<b>19</b>
Des réactions tranchées .....	19
Un mode de fonctionnement .....	20
La « conversation dans l'Esprit » .....	21
Le document de synthèse.....	22
Accueillir la bonne nouvelle du document mais également se laisser déplacer .....	23

## Quelques préliminaires

### Synodes et synodalité

Si synode et synodalité sont des termes de la même origine, ils appartiennent à deux catégories différentes.

- Un synode est quelque chose de concret, qui appartient à la catégorie de l'événement : il s'agit de se réunir entre chrétiens, dans un lieu donné, pendant un temps déterminé, avec un ordre du jour précis.

Parmi de nombreuses variantes, l'histoire connaît en effet une donnée constante : les synodes ont été célébrés pour élaborer un consensus dans l'Église sur une question qui ne recueillait pas encore le consensus<sup>1</sup>.

Selon la tradition théologique, synodes et conciles sont considérés comme des termes équivalents, un d'origine grecque, un d'origine latine.

Cependant, dans l'histoire et suivant les lieux et contextes ecclésiaux, on a pris l'habitude d'utiliser l'un ou l'autre des termes dans des sens plus restreints :

En français, à la suite de la tradition latine médiévale, on utilise deux termes synonymes à l'origine : synode (du lat. *synodus*, issu du grec σύνοδος) et concile (du lat. *concilium*). Dans l'Église romaine, le terme synode désigne plutôt la réunion des clercs et laïcs d'un diocèse autour de son évêque ordinaire, ou d'un grand nombre d'évêques autour du pape de Rome sur un thème précis, ces réunions étant purement consultatives, tandis que le concile désigne une assemblée d'évêques réunie pour délibérer sur des questions doctrinales ou disciplinaires<sup>2</sup>.

Dans l'histoire de l'Église (ou des Églises), ces synodes ou conciles ont pris des formes très variées : l'objet du rassemblement, la nature de l'assemblée et les catégories de fidèles convoqués, dépendent du contexte historique, géographique et confessionnel. Ces assemblées, surtout dans le premier millénaire pouvaient être aussi bien locales que régionales dans un sens plus ou moins large, voire œcuméniques, c'est-à-dire concerner (en principe) l'ensemble de l'Église.

- Si le synode est un événement, la synodalité est une catégorie abstraite : « la synodalité désigne une façon de vivre en Église, impliquant ces assemblées, mais ne s'y réduisant pas<sup>3</sup> ».

En effet, il y a l'exceptionnel, la question urgente, la « crise », celle qui appelle à réflexion, et il y a la façon de vivre en Église au quotidien, dans l'ordinaire des jours. C'est cette façon de faire qui va permettre d'affronter les défis ordinaires, et de porter du fruit dans les temps extraordinaires.

Depuis le concile Vatican II de nombreux synodes ont été célébrés – nous allons y revenir – synodes diocésains, synodes des évêques du monde entier autour du pape. Cependant le terme « synodalité » était resté un terme de théologiens spécialistes, utilisé dans les Églises

---

<sup>1</sup> Giuseppe Ruggieri, « À propos des synodes : l'histoire nous interroge », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2018/3, Tome 106, p. 363-382.

<sup>2</sup> Michel Stavrou, « Théologie et manifestation de la synodalité. Un défi permanent pour l'Église », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2018/3, tome 106, p. 403-422.

<sup>3</sup> Jean-François Chiron, « La synodalité de l'Église, réalités et perspectives. Reprise de la problématique du colloque », dans *Recherche de Sciences Religieuses*, 2019/2, Tome 107, p. 187-206.

orthodoxes et celles issues de la réforme protestante, jusqu'à ce que le pape François en fasse un axe de son pontificat, comme il le précise dans un discours de 2015.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire.

Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode". Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique<sup>4</sup>.

On voit dans ces quelques lignes la définition du synode proposée par le pape : marcher ensemble, laïcs, pasteurs, évêque de Rome. On voit apparaître le terme de synodalité, qualifié de « chemin que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire ». Depuis ce discours, les ouvrages et articles sur la synodalité n'ont cessé de se multiplier.

Ce discours est à situer dans le large travail de réforme de l'Église que le pape François s'emploie à mettre en œuvre par petites touches successives. Il a cependant conscience que ce travail n'est pas le sien, mais le chemin de l'Église pour le prochain millénaire.

### **Rappel de l'Écriture : l'assemblée de Jérusalem, un modèle de synode/concile**

Les synodes ont fait partie de l'histoire de l'Église depuis les origines. Les actes des Apôtres (15) mettent en scène le « synode ou concile de Jérusalem ».

**1** Quelques hommes descendirent de la Judée à Antioche et donnèrent aux frères cet enseignement : « Vous ne pouvez pas être sauvés si vous ne vous faites pas circoncire comme la loi de Moïse l'ordonne. »

**2** Paul et Barnabas les désapprouvèrent et eurent une violente discussion avec eux à ce sujet. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres personnes d'Antioche iraient à Jérusalem pour parler de cette affaire avec les apôtres et les anciens.

**3** L'Église leur accorda l'aide nécessaire pour ce voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, en racontant comment ceux qui n'étaient pas Juifs s'étaient tournés vers le Seigneur : cette nouvelle donnait une grande joie à tous les croyants.

**4** Quand ils arrivèrent à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, par les apôtres et par les anciens, et ils leur racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé avec eux.

**5** Mais quelques membres du parti des pharisiens, qui étaient devenus croyants, intervinrent en ces termes : « Il faut circoncire les croyants non juifs et leur commander d'obéir à la loi de Moïse. »

**6** Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question.

---

<sup>4</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

**7**Après une longue discussion, Pierre intervint : « Compagnons de foi, vous savez que Dieu m'a choisi parmi vous, il y a longtemps, pour que j'annonce la bonne nouvelle à ceux qui ne sont pas Juifs, afin qu'ils l'entendent et qu'ils croient.

**8**Et Dieu, qui connaît le cœur des humains, a attesté qu'il les accueillait en leur donnant l'Esprit saint aussi bien qu'à nous.

**9**Il n'a fait aucune différence entre eux et nous : il a purifié leur cœur parce qu'ils ont cru.

**10**Maintenant donc, pourquoi défiez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un fardeau que ni nos ancêtres ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?

**11**Nous croyons au contraire que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, de la même manière qu'eux. »

**12**Alors, toute l'assemblée garda le silence et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes extraordinaires et tous les prodiges que Dieu avait accomplis par eux chez ceux qui ne sont pas Juifs.

**13**Quand ils eurent fini de parler, Jacques prit la parole : « Compagnons de foi, écoutez-moi !

**14**Simon a raconté comment Dieu est intervenu parmi les peuples du monde pour choisir parmi eux un peuple qui lui appartienne.

**15**Et les paroles des prophètes s'accordent avec ce fait, car l'Écriture déclare :

**16**«Après cela je reviendrai, dit le Seigneur, pour reconstruire la maison de David qui s'était écroulée, je relèverai ses ruines et je la redresserai.

**17**Alors tous les autres humains chercheront le Seigneur, oui, tous les peuples que j'ai appelés pour qu'ils m'appartiennent.

Voilà ce que déclare le Seigneur,

**18**qui a réalisé ses projets connus depuis longtemps.»

**19**C'est pourquoi, ajouta Jacques, j'estime qu'on ne doit pas créer de difficultés aux personnes non juives qui se tournent vers Dieu.

**20**Mais écrivons-leur ceci : ne mangez pas de viandes impures provenant de sacrifices offerts aux idoles ; gardez-vous de la débauche, et ne mangez pas de la chair d'animaux étranglés ni de sang.

**21**Car, depuis les temps anciens, des gens proclament la loi de Moïse dans chaque ville et on la lit dans les synagogues à chaque sabbat. »

**22**Alors les apôtres et les anciens, avec toute l'Église, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas. Ils choisirent Jude, appelé aussi Barsabbas, et Sylvain, deux hommes influents parmi les croyants.

**23**Ils les chargèrent de porter la lettre suivante :

« Les apôtres et les anciens, vos compagnons de foi, adressent leurs salutations aux frères et sœurs d'origine non juive qui vivent à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

**24**Nous avons appris que des gens venus de chez nous vous ont troublés et inquiétés par leurs paroles. Nous ne leur avons donné aucun ordre à ce sujet.

**25**C'est pourquoi nous avons décidé à l'unanimité de choisir des délégués et de vous les envoyer. Ils accompagneront nos très chers amis Barnabas et Paul

**26**qui ont risqué leur vie au service de notre Seigneur Jésus Christ.

**27**Nous vous envoyons donc Jude et Sylvain qui vous diront personnellement ce que nous écrivons ici.

**28**En effet, l'Esprit saint et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensables :

**29**ne pas manger de viandes provenant de sacrifices offerts aux idoles ; ne pas consommer de sang, ni la chair d'animaux étranglés ; vous garder de la débauche. Vous agirez bien en évitant tout cela. Portez-vous bien ! »

**30** On prit alors congé des délégués qui se rendirent à Antioche. Ils y réunirent l'assemblée des croyants et leur remirent la lettre.

**31** On en fit la lecture et tous se réjouirent de l'encouragement qu'elle apportait.

**32** Jude et Sylvain, qui étaient eux-mêmes prophètes, parlèrent longuement aux frères et sœurs pour les encourager et les fortifier dans la foi.

Même si ce texte est plus théologique qu'historique, nous pouvons y retrouver le schéma général des synodes

- Une question grave, nouvelle pour l'Église qui entraîne des dissensions et risque de détourner l'Église de sa mission première d'annonce de l'Évangile.
- La mise en place d'un protocole d'écoute
- L'écoute de tous : chacun raconte sa propre expérience en termes théologiques : il dit son expérience de la façon dont Dieu a agi.
- La reprise théologique par le président, en utilisant les Écritures
- La rédaction d'un texte de compromis, et la désignation de messagers pour l'envoyer aux Églises
- La réception par les Églises locales du texte inspiré.

Dans quelle mesure l'Assemblée, dont on sait qu'elle a été inspirée du Saint Esprit, a-t-elle pris des décisions qui engagent l'Église de façon contextuelle ou de manière durable ? Il est important de se rendre compte que ce que « le Saint Esprit et nous-mêmes » ont décidé peut devenir partie intégrante de la foi de l'Église : il n'y a pas besoin d'être juif pour être chrétien, ou peut ne durer que quelques temps et être oublié : « ne pas consommer de sang ».

Les décisions d'un concile peuvent donc être réévaluées au cours de l'histoire, et un discernement doit avoir lieu pour vérifier ce qui est l'essence même de la foi chrétienne et ce qui est réponse à des circonstances précises.

### **Quelques constantes des synodes dans l'histoire**

Le terme employé pour le synode et le concile lorsqu'on en parle théologiquement est normalement celui de « célébrer ». Ce point est particulièrement fort pour les orthodoxes. Ceci souligne que les synodes sont une démarche liturgique autant qu'humaine, que la démarche ecclésiale est toujours une démarche de prière.

Dès l'origine de l'Église, les synodes ont été placés sous l'égide de l'Esprit saint. On voit ceci dans la rédaction de la lettre à l'issue de l'assemblée de Jérusalem.

### ***La prière de l'Adsemus***

Depuis des siècles, les synodes et conciles ouvrent leurs séances et sessions par une prière à l'Esprit saint, attribuée à Isidore de Séville (560-636). Pour l'occasion du synode sur la synodalité, le secrétariat du synode en propose une version simplifiée destinée à être utilisée par les équipes synodales.

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ; en Ton Nom, nous sommes réunis.

Toi notre seul conseiller, viens à nous, demeure avec nous, daigne habiter nos cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter ; montre-nous comment nous devons marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs,  
ne permets pas que nous provoquions le désordre. Fais-en-sortie que l'ignorance  
ne nous entraîne pas sur une fausse route, ni que la partialité influence nos actes.  
Que nous trouvions en Toi notre unité, sans nous éloigner du chemin de la vérité  
et de la justice, en avançant ensemble vers la vie éternelle.  
Nous te le demandons à Toi, qui agit en tout temps et en tout lieu, dans la  
communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles, Amen.

Cette prière très ancienne est une des trois grandes prières à l'Esprit Saint de l'Église, avec le *Veni creator* et le *Veni sanctus spiritus*.

Repérer quelques points importants

- La conscience de la nature pécheresse des participants au synode/concile, alors qu'ils sont réunis au nom de Jésus-Christ. Le soutien de l'Esprit est d'autant plus nécessaire.
- Les participants craignent avant tout de provoquer le désordre.
- Les causes de ce désordre sont l'ignorance et la partialité. Noter l'importance égale de ces deux éléments, dont l'un pourrait nous apparaître plus peccamineux que l'autre.
- La démarche dans laquelle le groupe qui invoque l'Esprit est engagé se situe sur le chemin eschatologique, vers la vie éternelle/le Royaume.

### ***Une question qui pose problème***

Dans les Actes des Apôtres, le récit met bien en scène la gravité de la question qui entraîne la nécessité de l'assemblée synodale. Il s'agit de l'accès des païens à la foi chrétienne et de la nécessité ou non de passer par les prescriptions de la loi juive.

Les grands conciles œcuméniques (Nicée, Constantinople, Éphèse, Chalcédoine, ...) ont eu pour objet les grandes définitions dogmatiques sur la personne de Jésus-Christ. Avant eux, le premier concile général d'Occident, le concile d'Arles convoqué par l'empereur Constantin en 314 : la question était celle du schisme donatiste, qui n'était apparemment pas théologique mais disciplinaire, elle concernait l'attitude des évêques vis-à-vis de ceux qui avaient les chrétiens qui avait renié la foi chrétienne pendant les persécutions et avait pris un tour très grave. En fait, il s'agissait de l'être même de l'Église et du ministère épiscopal dans une période de grave crise. La question a été reprise au concile de Nicée en 325.

Ces quelques exemples nous montrent que le sujet qui pose problème a toujours un lien avec le message contenu dans le mystère pascal : il peut s'agir d'une question proprement dogmatique, qui concerne la compréhension qu'a l'Église du mystère pascal, de la façon dont Dieu sauve en Jésus-Christ.

Il peut également s'agir de l'être même de l'Église, dans ce qu'elle a de plus concret, y compris dans les questions les plus triviales, mais qui engage son être même d'Église de Jésus-Christ. Dans le cas de l'assemblée de Jérusalem, on est bien dans une question de discipline ecclésiale qui engage l'être de l'Église.

## Concile et synodes à la fin du XX<sup>e</sup>

### La centralisation de l'Église d'Occident au deuxième millénaire

Je vous rappelle le cours d'histoire de l'Église et la rupture du second millénaire, comme le rappelle le document préparatoire du synode que nous sommes en train de vivre.

11. Durant le premier millénaire, "marcher ensemble", c'est-à-dire pratiquer la synodalité, constituait la façon de procéder habituelle de l'Église conçue comme « Peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit »<sup>12</sup>. À ceux qui divisaient le corps ecclésial, les Pères de l'Église opposaient la communion des Églises dispersées de par le monde, ce que saint Augustin qualifiait de « *concordissima fidei conspiratio* » à savoir l'accord dans la foi de tous les baptisés. C'est ici que s'enracine le vaste développement d'une pratique synodale à tous les niveaux de l'Église – local, provincial, universel –, dont le Concile œcuménique a représenté la manifestation la plus haute. Dans cet horizon ecclésial, inspiré par le principe de participation de tous à la vie de l'Église, saint Jean-Chrysostome pouvait dire : « Église et Synode sont synonymes »<sup>5</sup>.

Au contraire de ces structures synodales (très certainement idéalisées par les Pères) la vision de l'Église occidentale dans le second millénaire a été une vision universaliste, caractérisée par une centralisation toujours croissante, au point qu'on a pu parler de « monarchie pontificale » à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'Église catholique est devenue l'Église romaine. La fonction hiérarchique a été mise au centre, à tel point que l'Église a peu à peu été confondue avec sa hiérarchie et les fidèles ont été considérés comme simples brebis obéissantes.

Dans ce contexte, on ne peut pas affirmer que la synodalité avait disparu de l'Église romaine, mais elle s'était transformée en collégialité épiscopale et/ou presbytérale. Au Moyen-Âge, les grandes discussions autour de la question conciliaire portaient sur les places respectives des évêques réunis en Concile et du pape dans le gouvernement de l'Église. Il n'était plus question des autres catégories de fidèles.

Par ailleurs, au sein de leurs diocèses respectifs, les bons évêques tenaient des assemblées régulières de leur presbyterium qui manifestaient la synodalité au sein de l'Église locale.

La vision de l'unité qui s'est dégagée et approfondie durant le second millénaire était une vision universaliste, conforme aux cultures de l'époque, en particulier celles de l'époque moderne et des Lumières. L'unité était donc vue comme uniformité, et une élite se considérait comme ayant la responsabilité de dire le vrai pour l'ensemble des fidèles. On séparait Église enseignante et Église enseignée ; en ceci, l'Église était proche des visions du monde profane de ces époques.

---

<sup>5</sup> « Pour une Église synodale », document préparatoire, [https://www.synod.va/content/dam/synod/document/common/preparatory-document/word\\_pdf/DOCUMENTO-PREPARATORIO-FRANCESE.pdf](https://www.synod.va/content/dam/synod/document/common/preparatory-document/word_pdf/DOCUMENTO-PREPARATORIO-FRANCESE.pdf) n° 11.

### **Le concile Vatican II : une façon de travailler**

Au concile Vatican II, une seule catégorie de fidèles, les évêques, ont été appelés à prendre des décisions et à voter sur des textes. Mais la manière même de travailler pendant les différentes sessions de ce concile était synodale et ce processus largement médiatisé a ouvert la voie à plus de synodalité dans l'Église<sup>6</sup>.

Jean XXIII, pape ayant convoqué le concile, laisse une grande autonomie aux évêques réunis. Les évêques, conscients de leur responsabilité ecclésiale, refusent de ratifier les documents préparés par la curie et mettent en place un processus long de discernement en vue d'élaborer des textes et de prendre des décisions engageant l'Église et sa compréhension d'elle-même.

Ils se font aider pour cela par de nombreux experts, théologiens pour la plupart. Ils apprennent à débattre entre eux et à écouter des « observateurs » d'autres confessions chrétiennes invités à donner leurs points de vue.

### **Le synode des évêques**

L'expérience de Vatican II a créé une impulsion dans l'Église. Une nouvelle façon de travailler, basée sur l'écoute et la concertation, le temps nécessaire à la maturation des décisions, la consultation d'experts et d'interlocuteurs différents a été expérimentée. L'Église en a été transformée. Les générations de chrétiens qui étaient adultes à cette époque en ont un souvenir ému.

Cependant un événement d'une telle lourdeur devait rester un événement, il ne pouvant se reproduire de façon régulière.

C'est dans ce but que le Synode des évêques a été créé pour essayer de continuer à faire vivre cette façon de gouverner l'Église, qu'on n'appelait pas encore synodalité et qui était en fait essentiellement une collégialité épiscopale.

Mais les différents papes ont été soucieux de veiller à l'unité de l'Église et ils ont ressenti la nécessité de préserver l'héritage des outils et méthodes utilisés par la centralisation romaine. En particulier, cela correspondait à leur vision théologique de « l'Église universelle » et à leur difficulté de la comprendre à partir des Églises locales.

La création du synode des évêques a été annoncé par Paul VI au début de la dernière session du concile. Le code de droit canonique de 1983 en précise les statuts.

**Can. 342** - Le synode des Évêques est la réunion des Évêques qui, choisis des diverses régions du monde, se rassemblent à des temps fixés afin de favoriser l'étroite union entre le Pontife Romain et les Évêques et d'aider de ses conseils le Pontife Romain pour le maintien et le progrès de la foi et des mœurs, pour conserver et affermir la discipline ecclésiastique, et aussi afin d'étudier les questions concernant l'action de l'Église dans le monde<sup>7</sup>.

Ces synodes ont été convoqués régulièrement par les papes tout au long des décennies qui ont suivi le concile, et le dernier en date est donc celui que nous sommes en train de célébrer, le synode sur la synodalité.

---

<sup>6</sup> Voir par exemple Dominique Barnérias, Luc Forestier et Isabelle Morel, *Petit manuel de synodalité*, Salvator (2021), p. 71-75.

<sup>7</sup> Code de droit canonique n° 342.



Quelles sont les principales caractéristiques du synode des évêques suivant le droit canon ?

- Il est consultatif. A l'issue du synode, s'il le désire, le pape rédige une « exhortation apostolique post synodale ».
- Sa composition est définie par un règlement, une partie des membres sont désignés par un processus électif ratifié par le pape, l'autre partie étant désignés par le pape lui-même.
- La question posée et l'ordre du jour du synode relève du Pontife romain, qui ouvre le synode, le préside et le clôture.
- Les membres du synode sont « pour la plupart » des évêques.

De nombreux synodes ont eu lieu durant ces décennies suivant ce schéma, portant plus ou moins de fruits pour l'Église.

Mais le **pape François** est venu bouleverser cette façon de faire par des innovations qu'il a expérimentées avant même de les inscrire dans une réflexion construite.

Il a valorisé les synodes en instituant une phase préparatoire large et une phase de réception.

La phase préparatoire, en général soutenue par un document préparatoire et des questions, permet de larges consultations ouvertes à tous les fidèles et non plus simplement aux évêques et aux conseillers choisis par ceux-ci. Elle invite à une relecture des expériences des Églises locales, et un ancrage dans la réalité de la vie des chrétiens et de leurs contemporains.

Cette innovation se met en place en particulier à partir des deux synodes sur la famille, où tous les chrétiens ont pu exprimer leurs points de vue.

### **Les synodes diocésains**

Il y a un peu plus de 3000 diocèses catholiques dans le monde actuellement, et parmi eux, plus de 800 ont célébré un ou plusieurs synodes diocésains depuis le Concile Vatican II.

Un synode diocésain obéit à un schéma classique.

Pour qu'un synode soit fructueux, il faut des conditions favorables. Lorsque l'évêque, assisté bien évidemment dans cette décision, estime que le temps de réunir son diocèse en synode est venu, il nomme un secrétaire du synode, qui s'entoure d'une équipe synodale, et un règlement du synode est rédigé.

L'évêque peut alors annoncer la convocation du synode et en célébrer liturgiquement, par une cérémonie à la cathédrale (ou dans un autre lieu si la cathédrale ne convient pas).

Suit une phase de travail intense où tous sont conviés : ce sont les équipes synodales, qui représentent tous ceux qui souhaitent faire avancer la vie de l'Église locale.

Ces contributions sont ensuite synthétisées par le secrétariat du synode, pendant que se met en place une assemblée synodale, qui sera chargée de délibérer et de faire des propositions à l'évêque

L'assemblée synodale se réunit pour remettre à l'évêque des propositions. À partir de celles-ci, mais librement l'évêque rédigera les « actes synodaux » qui seront proclamés lors de la cérémonie de clôture du Synode. Ils seront ensuite diffusés dans tout le diocèse et – en principe- leur mise en application sera suivie par une équipe dédiée.

Les synodes diocésains ont pu être « généralistes » : ils ont porté « sur le point où en est le diocèse, et le pas de plus à faire ».

En France, beaucoup de synodes ont porté sur la réorganisation des paroisses et de la présence territoriale de l'Église.

Il est à noter que les synodes diocésains n'ont pas vocation à faire des propositions qui pourraient ébranler la structure hiérarchique de l'Église, et le Vatican a été très ferme dans les années 90 pour interdire que certains sujets soient abordés pendant les synodes diocésains.

Malgré ces limites, les synodes ont largement permis à une grande quantité de chrétiens de s'approprier les lieux d'Église de leur quotidien, en particulier les paroisses.

Cependant, la structure hiérarchique est restée très prégnante, et a fragilisé cette appropriation, d'autant plus que les premières générations enthousiastes ont eu du mal à trouver des successeurs.

### **Les éléments de synodalité dans la vie ordinaire de l'Église**

Les synodes – diocésains ou synodes des évêques – appartiennent à la catégorie de l'événement. Ils ne font donc pas partie du cours ordinaire de la vie de l'Église.

Cependant, le Concile et le droit canonique de 1983 ont institutionnalisé un certain nombre de structures, c'est-à-dire de lieux de prière, de réflexion et d'échanges permettant aux différents acteurs de la pastorale de vivre dans l'esprit de la synodalité.

On peut citer les équipes d'animation pastorale des paroisses, les conseils épiscopaux, les conférences épiscopales – malheureusement sans statuts canoniques leur donnant une réelle capacité d'action.

La plupart de ces structures synodales ne sont pas obligatoires, c'est à l'évêque ou au curé de les mettre en œuvre s'il le juge opportun.

Par ailleurs, beaucoup de grands ordres religieux ont des règles qui prévoient des structures de synodalité internes à leur fonctionnement. Quant aux associations de fidèles, elles peuvent se doter de statut permettant cette vie synodale.

## **Le programme ecclésiologique du pape François**

Peu après son élection, le pape François a participé au synode sur la nouvelle évangélisation, qui avait été convoqué et préparé sous le pontificat précédent. Conformément à la façon de faire habituelle, il a rédigé à la suite de ce synode une « exhortation apostolique post synodale » *Evangelii gaudium*. Non seulement il y a recueilli le travail du synode, mais surtout cette occasion lui a permis d'exposer les grands axes ecclésiologiques de son pontificat.

Nous allons maintenant lire quelques passages de ce texte, ou d'autres textes de François, pour mieux comprendre comment il avance à petits pas dans une ligne assez claire.

### **En fidélité à ce qui précède**

Le pape François ne cesse de faire des allusions à ceux qui l'ont précédé, et au travail effectué par le Concile. Ceci est particulièrement vrai dans le discours sur la synodalité largement programmatique de 2015.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. Pour le bienheureux Paul VI, le Synode des Évêques devait proposer de nouveau l'image du Concile œcuménique et en refléter l'esprit ainsi que la méthode. Le même Pape exposait que l'organisme synodal « pourra être perfectionné par la suite ». Vingt ans plus tard, saint Jean-Paul II lui faisait écho, en affirmant que « peut-être cet instrument pourra encore être amélioré. Peut-être la responsabilité pastorale collégiale peut-elle s'exprimer dans le Synode encore plus pleinement ». Enfin, en 2006, Benoît XVI approuvait quelques variations à l'*Ordo Synodi Episcoporum*, également à la lumière des dispositions du Code de droit Canonique et du Code des Canons des Églises Orientales, promulgués entretemps<sup>8</sup>.

Dès le début de son pontificat, dans *Evangelii Gaudium* François définit l'Église en utilisant le terme qui a permis au Concile Vatican II de sortir des impasses dans lesquelles s'étaient enfermée l'Église depuis un millénaire, en la définissant à partir de l'ensemble de tous ses membres en tant que « peuple de Dieu »

Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile<sup>9</sup>.

Dans le second chapitre de *Lumen gentium*, l'Église est présentée comme nouveau peuple de Dieu dans la nouvelle alliance. Mais le pape François va plus loin et sort des catégories abstraites du Concile pour comprendre l'Église comme une façon d'être, de vivre concrètement en réponse au projet de Dieu : être son peuple.

### **Redonner leurs places aux Églises locales**

Dans *Evangelii gaudium*, dès le début de son ministère pontifical, le pape François a eu le souci de trouver pour l'Église une forme d'unité qui ne soit pas celle d'une centralisation romaine.

Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église. C'est l'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, qui transforme nos cœurs et nous rend capables d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité. Il construit la communion et l'harmonie du peuple de Dieu. L'Esprit Saint lui-même est l'harmonie, de même qu'il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. C'est lui qui suscite une grande richesse diversifiée de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité mais une harmonie multiforme qui attire. L'évangélisation reconnaît avec joie ces multiples richesses

---

<sup>8</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

<sup>9</sup> *Evangelii gaudium* n° 114

que l'Esprit engendre dans l'Église. Ce n'est pas faire justice à la logique de l'incarnation que de penser à un christianisme monoculturel et monocorde<sup>10</sup>.

Notons la référence constante au mystère trinitaire pour comprendre l'unité dans la diversité : ceci n'est pas une innovation du pape François. La communion des trois personnes de la trinité, totalement différentes et totalement une, est devenue l'image même à atteindre pour la communion ecclésiale dans toutes les réflexions sur l'Église depuis le concile Vatican II. Le besoin de sortir de la centralisation romaine et de l'unité vécue comme uniformité travaille l'Église dans la douleur depuis plusieurs décennies, en même temps que les institutions romaines résistent aux changements.

La lutte contre la centralisation romaine passe par la responsabilisation des évêques locaux.

Je ne crois pas non plus qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. Il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêques locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une « décentralisation » salutaire<sup>11</sup>.

Il n'hésite pas à dénoncer les insuffisances des avancées depuis le Concile : celui-ci avait tracé une feuille de route restée largement inachevée.

Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Églises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent « contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement ». Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique. Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire<sup>12</sup>.

### **Le sensus fidei ou sensus fidelium**

Autre insistance du pape François sur un enseignement conciliaire peu pris en compte : le sens de la foi des fidèles, sur laquelle il insiste fortement.

Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in *credendo*". Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le guide dans la vérité et le conduit au salut. Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière

---

<sup>10</sup> Evangelii gaudium n° 117

<sup>11</sup> Evangelii gaudium n° 16

<sup>12</sup> Evangelii gaudium n° 32

intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision<sup>13</sup>.

Ceci l'amène à dénoncer le cléricalisme de façon vigoureuse, ce qui apparaît particulièrement dans la lettre au Cardinal Ouellet :

Notre consécration première et fondamentale prend ses racines dans notre baptême. Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. Ils nous ont baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer. Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. Oublier cela comporte plusieurs risques et déformations dans notre expérience, à la fois personnelle et communautaire, du ministère que l'Église nous a confié. [...] Nous ne pouvons pas réfléchir sur le thème du laïcat en ignorant l'une des déformations les plus grandes que l'Amérique latine doit affronter — et à laquelle je vous demande d'accorder une attention particulière —, le cléricalisme. Cette attitude annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple<sup>14</sup>.

Cette lettre en apparence adressée à une personne particulière et à propos d'une région particulière du monde résonne en fait comme un avertissement face à ce que le pape considère comme le fléau du cléricalisme. Elle aura beaucoup d'écho très largement au-delà de l'Amérique latine.

Quelques années plus tard, le pape n'hésitera pas à trouver dans le cléricalisme la cause des scandales constitués par les abus dans l'Église.

### **La synodalité, « chemin pour l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle » : le discours de 2015**

En 2015, le pape secoue les évêques rassemblés à Rome par un discours court mais vigoureux sur la nature synodale de l'Église.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. Pour le bienheureux Paul VI, le Synode des Évêques devait proposer de nouveau l'image du Concile œcuménique et en refléter l'esprit ainsi que la méthode. Le même Pape exposait que l'organisme synodal « pourra être perfectionné par la suite ». Vingt ans plus tard, saint Jean-Paul II lui faisait écho, en affirmant que « peut-être cet instrument pourra encore être amélioré. Peut-être la responsabilité pastorale collégiale peut-elle s'exprimer dans le Synode encore plus pleinement ». Enfin, en 2006, Benoît XVI approuvait quelques variations à l'*Ordo Synodi Episcoporum*, également à la lumière des dispositions du Code de droit Canonique et du Code des Canons des Églises Orientales, promulgués entretemps<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Evangelii gaudium n° 119

<sup>14</sup> Lettre du Pape François au cardinal Marc Ouellet, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

<sup>15</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

Le pape François ne cesse de faire des allusions à ceux qui l'ont précédé, et au travail effectué par le Concile. S'il affirme ainsi être dans la fidélité à l'action de ses prédécesseurs, en les citant tous explicitement depuis le concile Vatican II, il s'agit en fait d'un discours programmatique, comme il l'explique tout de suite après cette introduction.

Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode". Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique.

(Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

### ***Les caractéristiques de la synodalité***

Pour le pape, divers éléments sont nécessaires, mais également donnés à l'Église pour exercer la synodalité à tous les niveaux

- Écouter

Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre »[12]. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7)<sup>16</sup>.

- Croire au *sensus fidei*

Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. Le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église.<sup>17</sup>

- Donner sa juste place aux ministères

---

<sup>16</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

<sup>17</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

Ceux qui exercent l'autorité s'appellent « ministres » : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix, selon les paroles du Maître : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut parmi vous être le premier sera votre esclave »<sup>18</sup>.

### ***Différents niveaux de synodalité***

Dans ce discours, le pape rappelle les structures de synodalité présentes dans l'Église à tous les niveaux :

- Les Églises particulières ou Églises locales, c'est-à-dire les diocèses et leurs émanations que sont les paroisses : le pape rappelle la possibilité de synodes diocésains, qui ont été nombreux dans l'Église de France dans les années 90 et 2000. Il rappelle également l'existence des nombreux lieux de synodalité « ordinaire » dans les paroisses et les diocèses : Conseil pastoral et conseil presbytéral.

Mais il avertit :

Une Église synodale peut commencer à prendre forme seulement dans la mesure où ces organismes restent reliés avec "la base" et partent des gens, des problèmes de chaque jour : de tels instruments qui, parfois, font preuve de lassitude, doivent être valorisés comme une occasion d'écoute et de partage<sup>19</sup>.

- Autre échelon important de synodalité : « celui des Provinces et des Régions ecclésiastiques, des Conciles particuliers et d'une façon spéciale des Conférences épiscopales »

Le pape François rappelle dans ce texte combien cet échelon de synodalité a mal fonctionné dans les décennies qui l'ont précédé. Il rappelle ainsi une conviction qu'il avait déjà exprimée dans *Evangelii gaudium* (16)

« il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêchés locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire ».

- Enfin, le synode des évêques est pour le pape la synodalité au niveau de l'Église universelle

---

<sup>18</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

<sup>19</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)

Ici le Synode des Évêques, représentant l'épiscopat catholique, devient une expression de la collégialité épiscopale à l'intérieur d'une Église tout entière synodale<sup>20</sup>.

### **Un changement d'époque pour l'Église**

On le voit : le pape François et le « synode sur la synodalité » que nous vivons actuellement s'inscrivent dans une transformation rapide, cependant progressive de l'Église. On ne passe pas simplement par le simple fait du changement du premier chiffre dans nos dates d'un millénaire à l'autre : c'est un processus qui prend du temps.

Nous vivons un changement d'époque, un peu comme nous aborderions un seuil de partage des eaux entre deux mers ou océans, par exemple le seuil de Naurouze entre Atlantique et Méditerranée. Nous cheminons (ou roulons) pendant longtemps. Le seuil n'est jamais visible, dans un ensemble de vallonnements, une succession de montées et de descentes. Et lorsque nous passons le seuil, s'il n'est pas explicitement indiqué, nous ne le percevons pas. Ce n'est que plusieurs kilomètres après que nous nous apercevons que la végétation a changé, les rivières ne coulent plus dans le même sens, les maisons n'ont plus la même allure : nous sommes passés du versant atlantique au versant méditerranéen, nous cheminons maintenant dans un autre univers géographique.

Le synode sur la synodalité convoqué par le pape conformément aux règles du synode des évêques se veut pour l'Église comme l'établissement d'une carte pour franchir ce seuil entre les deux millénaires : mais un peu comme les explorateurs des temps anciens, nous ne savons pas encore à quel endroit du parcours et ni sur quel versant nous nous trouvons.

### **Le synode sur la synodalité**

La vocation de l'Église est d'annoncer le salut et Jésus-Christ et d'être signe du Royaume qu'il a proclamé. Elle comprend donc explicitement l'annonce de l'Évangile, la dimension missionnaire. Mais également la forme de vie et de gouvernement en Église fait clairement partie de sa vocation. Dans un contexte nouveau, l'Église doit se pencher sur sa manière d'être Église, car celle-ci fait partie intégrante de sa mission : en étant Église, elle doit être signe du Royaume, les questions d'organisation et de gouvernement ne sont pas de simples questions d'intendance, mais des questions proprement théologiques. C'est bien dans cet horizon que se situe le « synode sur la synodalité ».

Trop longtemps, l'Église – assimilée alors à la hiérarchie ecclésiale – s'est considérée comme une « société parfaite », s'imaginant avoir reçu de Dieu tous les dons nécessaires à sa vie et sa mission. Une certaine vision fixiste de la Révélation et des dons de Dieu l'a empêchée d'évoluer, et son être même ne pouvait plus lui permettre d'accomplir sa mission. Être Église fait partie de la mission même de l'Église :

Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangéliste ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les

---

<sup>20</sup> Discours du pape François pour la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015)



anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans “fidélité de l’Église à sa propre vocation”, toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps<sup>21</sup>.

### **Une question urgente : la synodalité, nouvelle façon de vivre en Église**

Le document préparatoire s’ouvre sur le titre du synode :

L’Église de Dieu est convoquée en Synode. Ce cheminement, sous le titre « Pour une Église synodale : communion, participation et mission », s’ouvrira solennellement les 9-10 octobre 2021 à Rome et le 17 octobre suivant dans chaque Église particulière. La célébration de la XVIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, en octobre 2023, constituera une étape fondamentale.<sup>22</sup>

Pour le pape François qui convoque le synode des évêques selon le processus normal de l’Église romaine depuis le concile Vatican II, il s’agit bien de commencer à mettre en œuvre ce « chemin de la synodalité, qui est précisément celui que Dieu attend de l’Église pour le troisième millénaire ».

En ajoutant dans le titre les trois termes « communion, participation, mission », l’équipe préparatoire du synode a insisté sur le fait qu’il ne s’agit pas de structure interne, de fonctionnel dans l’Église, mais bien d’une nouvelle façon d’accomplir la mission de l’Église, être des témoins vivants de Jésus Christ au troisième millénaire.

La question est reprise dans le paragraphe 2 du document préparatoire :

2. Une question de fond nous pousse et nous guide : comment se réalise aujourd’hui, à différents niveaux (du niveau local au niveau universel) ce « marcher ensemble » qui permet à l’Église d’annoncer l’Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l’Esprit nous invite-t-il à poser pour grandir comme Église synodale<sup>23</sup> ?

Et immédiatement après la question posée, la forme du travail est précisée, comme essentielle :

Affronter ensemble cette question exige de se mettre à l’écoute de l’Esprit Saint qui, comme le vent, « souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d’où il vient ni où il va » (Jn 3, 8), en restant ouverts aux surprises qu’il prédisposera certainement pour nous au long du chemin. Ainsi s’enclenche une dynamique qui permet de commencer à recueillir certains fruits d’une conversion synodale, qui mûriront progressivement.<sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> Evangelii gaudium n° 26

<sup>22</sup> <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-veques-sur-la-synodalite-2021-2023/518172-document-preparatoire-pour-une-eglise-synodale-communion-participation-et-mission/>

<sup>23</sup> Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 2

<sup>24</sup> Synode sur la synodalité, document préparatoire n° 2.

On le voit, le fruit attendu du Synode en termes de transformation de la vie en Église est autant dans le chemin parcouru que dans les textes et décisions finaux.

### **Un processus**

Pour permettre ce travail de transformation, l'événement synode s'est vécu comme un processus, permettant de faire circuler la parole le mieux possible à différents niveaux. Chaque étape de ce processus a donné lieu à la rédaction de documents.

Voici la liste des étapes avec les documents, tels qu'accessibles sur le site de la CEF<sup>25</sup>. Il est intéressant de noter que le site les présente à partir du document le plus récent

## **Première assemblée générale ordinaire à Rome | octobre 2023**

[Synthèse de l'assemblée ▶](#)

[Homélie du Pape pour la conclusion de l'assemblée ▶](#)

[Lettre adressée par l'Assemblée au Peuple de Dieu](#)

 [Document de travail \(instrumentum laboris\) ▶](#)

## **Phase continentale | septembre 2022 à mars 2023**

 [Synthèse de l'assemblée européenne \(assemblée de Prague\) ▶](#)

 [Document de travail ▶](#)

## **Phase locale | octobre 2021 à avril 2022**

[Synthèse des contributions locales françaises](#)

## **Phase préparatoire | septembre 2021**

[Document pour la phase préparatoire](#)

Commentons ce processus.

- Après la convocation du synode par le pape, l'équipe mise en place par ses soins a préparé le document préparatoire
- Après les célébrations d'entrée en synode, les diocèses du monde entier ont été invités à rassembler le plus possible d'équipe de prière et de réflexion sur les questions posées. J'insiste sur les termes prière et réflexion. Le temps alloué à ce travail a dû être rallongé, car la mise en route a été lente, mais l'enthousiasme s'est mis en place.

---

<sup>25</sup> <https://eglise.catholique.fr/synode-des-vevques-2024-sur-la-synodalite/> consulté le 3 décembre 2023.

- En France, des synthèses diocésaines ont été faites, qui ont par la suite permis à des équipes nationales de publier un document de synthèse des contributions locales françaises. Les différentes régions du monde ont fait un travail semblable
- À partir des synthèses publiées par les différents pays, un document préparatoire a été publié pour une assemblée continentale : il s'agissait d'une assemblée de même type que l'assemblée synodale mondiale, avec des délégués des différents pays. L'assemblée continentale européenne a eu lieu à Prague en Février 2023 et a donné lieu à un document de synthèse envoyé au secrétariat du Synode
- À partir des différentes synthèses reçues, le secrétariat du Synode a publié un « *instrumentum laboris* », instrument de travail, qui a servi de feuille de route pour les travaux de l'assemblée du Synode des évêques d'octobre 2023.
- L'assemblée du Synode s'est réunie au mois d'octobre à Rome, et a publié une lettre au peuple de Dieu et un rapport de synthèse.

Ce rapport publié fin octobre 2023 doit retourner dans les Églises continentales et nationales pour discussion et enrichissement, pour permettre au secrétariat du Synode de publier l'*instrumentum laboris* de la session de 2024, session qui devrait donner lieu à un rapport final qui ne sera que consultatif.

À la suite de cette assemblée, le pape pourra s'il le désire publier une exhortation apostolique post synodale.

Nous sommes donc aujourd'hui après la première assemblée générale ordinaire du Synode, et nous avons en nos mains le rapport de synthèse de cette assemblée.

Nous n'allons pas commenter ici les différentes phases précédentes. Comme tout ce qui est humain, elles ont apporté joies et frustrations. L'ambition du projet s'est trouvée confrontée à ses limites humaines et logistiques. Faisons simplement crédit aux personnes en charge de la mise en œuvre des différents processus et en charge de la rédaction des documents qu'ils ont travaillé le mieux possible, avec leurs moyens humains, intellectuels et spirituels.

### **La session d'octobre 2023**

Nous allons nous intéresser aux effets déjà perceptibles du processus synodal, alors qu'il est encore en cours.

### ***Des réactions tranchées***

Le processus synodal dans son ensemble, et la session en assemblée générale du mois d'octobre cristallisent aujourd'hui dans l'Église beaucoup de questions, de frustrations, voire d'angoisses.

Lorsqu'on lit la presse, et plus encore ce qui circule sur divers réseaux, on peut voir que dans l'Église les réactions sont tranchées – voire violentes – et que les risques pour l'Église sont significatifs :

- On voit des chrétiens se disant « proches de la tradition » très inquiets de transformations qui leur semblent remettre en cause l'Église et son message. Un risque de schisme traditionaliste est même évoqué régulièrement.
- Par ailleurs, beaucoup de chrétiens se disent déçus d'une Église qui ne se transforme pas assez vite, et qui semble mettre en œuvre des outils très lourds

pour mieux rester figée. Le risque est celui d'une désertion de l'Église, beaucoup moins voyante que le schisme traditionaliste, mais lourd de conséquences<sup>26</sup>.

Si le pontife argentin aboutit à des changements *a minima*, il risque toutefois de décevoir les catholiques sensibles au schisme silencieux– celui qui passe par la prise de distance et l'indifférence– des fidèles d'ouverture et des catholiques de culture. Et, inversement, le peu obtenu risque de conforter les courants conservateurs, réactionnaires – voire pire encore – qui attendent, tapis dans l'ombre, pour dérouler leur agenda de réaction... TC 12 octobre 23

Comme il était facile de la prévoir, et comme cela a été dit depuis divers horizons, ce Synode, véritable *brainstorming* à la sauce catholique, sur fond d'attaque de l'autorité et d'introduction d'une bonne dose de démocratie dans la gouvernance de l'Église, mènera inéluctablement à une cacophonie croissante dont il ne pourra sortir que plus de confusion et finalement de division. Triste résultat pour un "marcher ensemble". <https://fsspx.news/fr/news/synode-sur-la-synodalite-un-desastre-annonce-voie-realisation-28035>

Alors que Rome s'apprête à accueillir la première session universelle de cet événement en octobre prochain, le cardinal de 75 ans [Burke] estime que l'adjectif « synodal » est un « slogan » dissimulant « une révolution [...] pour changer radicalement la compréhension que l'Église a d'elle-même ». Famille Chrétienne 23 août 2023

Il est peu probable que le synode accouche d'une véritable révolution du système romain, qui, en raison des tensions dont vous parlez, se solderait par un schisme. Mais il ne peut pas non plus ne rien se passer du tout (D. Hervieu Leger, le Monde 10 octobre 2023)

Le théologien [Muller] considère que le terme synode promu par le pontife est devenu « un terme passe-partout ». Il voit dans son emploi le signe qu'une « démocratisation, une protestantisation *de facto* » serait « en cours » dans l'Église catholique. <https://www.cath.ch/newsf/le-cardinal-muller-passe-le-pontificat-de-francois-au-grill/>

« Il s'agit davantage de sauver la religion institutionnalisée, moyennant quelques aménagements, que de la décaper sérieusement en se laissant guider par l'Évangile ». Le Monde 26 octobre 2023

Si la signature de l'Esprit se trouve dans le combat et la violence qu'il faut canaliser à tout moment, on peut dire que nous sommes dans une période de transformation importante. Mais rappelons-nous que l'Église romaine est un gros navire, et qu'il faut beaucoup de temps pour changer de route.

### ***Un mode de fonctionnement***

Le mode de fonctionnement de l'assemblée générale du Synode a été par lui-même un changement de paradigme dans l'Église.

Tous les membres du synode ont participé à la même retraite de quelques jours avant les travaux de l'assemblée.

Elle a été précédée par une veillée de prière « together », préparée par la communauté de Taizé, à laquelle des délégués de plusieurs Églises chrétiennes étaient présents. C'est la croix de San Damiano – celle qui aurait dit à François d'Assise « répare mon Église » – qui constituait le centre de la prière.

L'organisation de la salle de réunion en elle-même a constitué une révolution dans l'Église : voir les deux photos, l'une prise lors du synode sur la synodalité, l'autre lors du synode sur la famille.

---

<sup>26</sup> Voir sur ce sujet : <https://www.la-croix.com/debat/Jean-Louis-Schlegel-Si-reformes-evoquees-sont-decidees-tradis-feront-ils-schisme-2023-11-15-1201290872>

La-Croix 15 novembre 2023



Cela a été dit partout, largement dénoncé par les opposants au processus synodal. Le fonctionnement de l'assemblée n'a pas ressemblé aux assemblées ordinaires. L'assemblée était en effet en format « cabaret ».

Les tables rondes avaient été faites par groupes linguistiques. Les personnes échangeaient donc à leur table sans avoir – en principe – besoin de traducteurs. Il n'y avait pas de hiérarchie autour des tables rondes, un « facilitateur » ayant la charge de réguler le temps de parole.

#### ***La « conversation dans l'Esprit ».***

Beaucoup de participants au Synode ont souligné la méthode de la « conversation dans l'Esprit. Les questions étaient annoncées la veille pour pouvoir être préparées, et tous les participants d'une même table avaient 3 minutes pour s'exprimer, chacun à son tour, quel que soit son rang. Les participants devaient parler à partir de leur expérience.

Après un temps de silence, un deuxième tour permettait aux participants d'une même table de réagir sur ce qu'ils avaient entendu au premier tour : en quoi cela les déplaçait, les éclairait, les rassurait... À nouveau un temps de silence.

Au cours du troisième tour, les participants proposaient ce qu'il leur semblait important de faire remonter à l'ensemble de l'assemblée. La synthèse était ensuite rédigée par les secrétaires désignés par la table, relue et amendée par les participants, avant d'être proposée à l'ensemble de l'assemblée.

C'est avec l'ensemble de ces synthèses que les secrétaires en charge du synode ont rédigé la première proposition pour le document final.

Celui-ci a été approuvé paragraphe par paragraphe par l'assemblée.

Il y a de la théologie dans ce processus, et il ne laissera pas l'Église inchangée.

- Pas d'exposé préliminaire à une question : la théologie naît de l'expérience de chacun, et non des connaissances et convictions de certains.
- Même temps de parole pour tous les participants d'une même table

- Expérience personnelle de chacun et accueil de l'expérience de l'autre
- Recherche de convergences, mais également lucidité et humilité devant les problèmes.

Le processus synodal lui-même, malgré ses limites et ses imperfections, est une « expérience pilote » de ce que doit être l'Église synodale. L'Église doit acquérir une culture, les façons de faire de la synodalité, ce qu'en terme savant on appelle un *habitus*<sup>27</sup>.

### **Le document de synthèse**

Le plan du document de synthèse reprend mais de façon différente et dans un ordre différent les trois points du document préparatoire.

INTRODUCTION
PARTIE I - LE VISAGE DE L'EGLISE SYNODALE
1. Synodalité : expérience et compréhension
2. Rassemblés et envoyés par la Trinité
3. Entrer dans une communauté de foi : l'initiation chrétienne
4. Les pauvres, protagonistes du voyage de l'Église
5. Une Église "de toute tribu, langue, peuple et nation".
6. Traditions des Églises orientales et de l'Église latine
7. Sur la voie de l'unité des chrétiens
PARTIE II - TOUS DISCIPLES, TOUS MISSIONNAIRES
8. L'Église est mission
9. Les femmes dans la vie et la mission de l'Église
10. Vie consacrée et associations de fidèles : un signe charismatique
11. Diacres et prêtres dans une Église synodale
12. L'Évêque dans la communion ecclésiale
13. L'Évêque de Rome au sein du collège des Évêques
PARTIE III - TISSER DES LIENS, CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ
14. Une approche synodale de la formation
15. Discernement ecclésial et questions ouvertes
16. En vue d'une Église qui écoute et accompagne
17. Les missionnaires dans le monde numérique
18. Organismes de participation
19. Regroupements d'Églises dans la communion de l'Église tout entière
20. Synode des Évêques et assemblée ecclésiale
POURSUIVRE LE CHEMIN

Les 20 questions ont été votées séparément. Dans chaque question, trois paragraphes :

---

<sup>27</sup> « En sociologie, un **habitus** désigne une manière d'être, une allure générale, une tenue, une disposition d'esprit. » (Wikipedia)

- Convergences : il s'agit de dire ce que l'assemblée synodale a retenu, à une très large majorité.
- Questions à traiter : l'assemblée synodale demande que certains points soient approfondis, soit lors de la phase intersession qui se déroule actuellement, soit à l'aide de théologiens et canonistes, pour débloquent certains sujets délicats
- Propositions : il s'agit d'éléments concrets, qui peuvent être mis en œuvre dès maintenant – certains sont déjà mis en œuvre, mais pas à l'échelle de l'ensemble de l'Église – sans modifications substantielle de la discipline de l'Église.

***Accueillir la bonne nouvelle du document mais également se laisser déplacer***

Permettez-moi à ce stade de vous dire la Bonne Nouvelle que j'ai lue dans ce document, sous forme d'une multitude de bonnes nouvelles, mais également de surprises et de déplacements.

- La forte dimension théologique du document, qui exclut de le lire comme un relevé de décisions pratiques
- La reconnaissance du baptême et l'évidence œcuménique
- La place des Églises orientales et leur rôle clé dans la transformation de l'Église
- Les différences culturelles fondamentales sur des sujets importants
- Les différences entre Églises locales sur de nombreux sujets : diaconat, formation, ...
- La marque de la mémoire du colonialisme dans l'évangélisation
- L'appel à travailler sur le droit canonique pour rendre effectifs les lieux de synodalité existant déjà dans l'Église
- L'importance de la formation dans l'Église
- La ré-interrogation de l'articulation amour/vérité
- La multiplicité des formes d'exclusion dans l'Église et la société
- L'attention au monde contemporain : écologie, numérique, migrations, ...

Le passage à une Église synodale est un changement radical dans la conception de la vie l'Église par rapport à celle qui a eu cours pendant le second millénaire. Des changements profonds sont à l'œuvre, et ils se manifestent par beaucoup de petits signes. Mais ils ne sont pas faciles à lire si nos repères sont ancrés dans les formes ecclésiales précédentes, que ce soit pour les préserver à tout prix ou pour les critiquer frontalement.